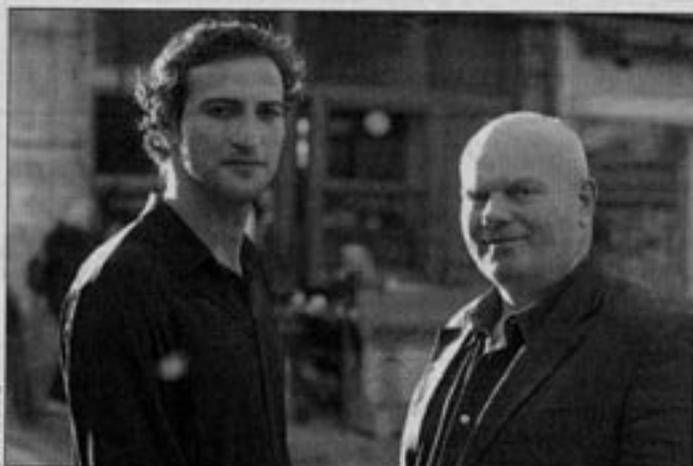


THÉÂTRE |

Declan Donnellan accueille Michelangelo Marchese

Le prix Jacques Huisman envoie le comédien belge au Royal National Theater de Londres.

CHOISI PAR UN JURY de professionnels du théâtre (parmi lesquels Alain Leempoel, Adrian Brine, Jean-Claude Frison, Luc Van Grunderbeeck, Roland Mahauden...) présidé cette année par Jaco Van Dormael, le prix Jacques Huisman a été remis pour la deuxième année consécutive lundi soir au Théâtre National. Juste retour des choses, puisque Jacques Huisman, on le sait, en était le fondateur et le fervent directeur pendant quarante ans dans un esprit qui n'est plus guère dans l'air du temps: la notion de service public. Extrêmement attentif à la fois aux comédiens, aux spectateurs de tous horizons et à la qualité des choses qui leur étaient proposées, Jacques Huisman — même très âgé, il parcourait l'Europe à l'affût des jeunes talents — aurait été ravi que Declan Donnellan, qu'il admirait, prenne en écolage un jeune de chez nous. Ce prix permet en effet à un comédien belge de parfaire sa formation à l'étranger en assistant, le temps de l'élaboration d'un spectacle, un grand nom du théâtre. L'an dernier, le comédien Sébastien Dutrieux a eu l'occasion de se frotter au travail du metteur en scène Joël Jouanneau. Cette année, Michelangelo Marchese partira au Royal National Theater de Londres observer l'élaboration de la pièce qu'y montera, en septembre, le grand



Le metteur en scène Declan Donnellan accueillera au Royal National Theater de Londres le lauréat gagnant du prix Jacques Huisman, Michelangelo Marchese.

praticien qu'est Declan Donnellan. On se souvient de sa brillante vision du *Cid*, créé en Avignon, un Irlandais montait Corneille avec une vitalité et une fluidité inoubliables, le texte était véritablement incarné. Délaissant un instant les classiques, il s'offre cette fois le plaisir de revisiter une farce de l'ère soviétique, *Le mandat* de Nikolai Erdmann avant de partir à Moscou mettre en scène *Les trois sœurs* de Tchekhov. Auparavant, il était en France avec *Othello*. De cette passion devenue un métier qu'il sert magistralement, Declan Donnellan a fait un ouvrage de référence pour les comédiens.

PLUS IL Y A DE LA VIE, PLUS GRANDE EST L'ŒUVRE D'ART
Sous le titre *L'acteur et la cible* (Éditions l'Entretemps), vient de

paraître cet outil de travail pour les comédiens, qui est aussi, comme le souligne Georges Banu à qui on doit cette édition en français, «une réflexion sur l'artisanat du théâtre constamment imprégnée par une vision sur la vie». Plus il y a de la vie dans une œuvre d'art, plus grande est la qualité de cet art, peut-on lire dans ces pages qui replacent le théâtre à la fois dans ce qu'il a de mystérieux et de concret. C'est une gymnastique qui a ceci de merveilleux et d'étonnant qu'elle s'ouvre sur un univers d'émotion qui nous dépasse. Le théâtre, c'est quelqu'un qui raconte une histoire et quelques autres qui écoutent. Les deux sont complémentaires et c'est ce lien qui intéresse Declan Donnellan. Davantage qu'un texte, qu'une histoire même, il s'attache à faire jouer

ensemble ceux qui racontent, à les relier entre eux d'abord, à les relier avec la salle ensuite. Aux spectateurs d'être créateurs en parachevant le récit, en comprenant ce qui ne se dit pas, en regardant par la fenêtre qu'ouvre le comédien. Mettre en scène est pour Donnellan bien moins avoir un point de vue qu'éclairer la complexité, la multiplicité des points de vue, à chaque seconde presque, et les conflits intérieurs que chaque phrase suppose. Il n'entend pas montrer mais laisser voir et demande aux comédiens d'être des passeurs de sens, d'enjeux, d'ambivalences. Il y accède par une démarche des plus prosaïque. Les lauréats du prix Jacques Huisman ont tous été séduits par cette pratique qui place le comédien au centre du travail, partant de la pâte humaine pour donner vie à une œuvre. Ces lauréats étaient tous de qualité, aussi curieux qu'actifs comme interprètes, auteurs, metteurs en scène. Il s'agit de Christelle Cornil, Sylvie Landuyt, Emanuela Ponzano et Michelangelo Marchese que l'on a beaucoup vu jouer des classiques pour Daniel Scahaise mais aussi au Théâtre Le Public et tout récemment dans *Les jumeaux vénitiens* dans le registre de la commedia dell'arte pour Carlo Boso. Une épée à la main comme il se doit, lui qui chorégraphie de nombreux combats. Pour la rentrée, il était déjà distribué dans *Wozzeck* de l'Altane Théâtre, la remise de ce prix récompensant des acteurs en plein exercice oblige à faire des choix... ■ **Sophie Creuz**